

Compte rendu des Journées d'études du GDR Empire russe, URSS et monde post-soviétique

Grenoble 17-18 juin 2021

Panel 2 : Langues et cultures : entre héritage soviétiques et mondialisation

Participantes : Bella Ostromooukhova (EUR'ORBEM-Université Paris), Shorena Asabashvili (Paris 8 – Vincennes-Saint-Denis), Florence Corrado (CLARE – Université Bordeaux-Montaigne), Véline Minkoff

Discutantes : Marie-Christine Autant-Mathieu (CNRS- EUR'ORBEM) et Luba Jurgenson (CNRS – EUR'ORBEM)

Bella Ostromooukhova a débuté ce panel par son intervention « **Bibliothèques « pirates » russophones : le questionnement du « russe » et les défis du « transnational »** ». Elle est d'abord revenue sur la souverainisation et politisation de l'internet en Russie depuis 2012. Un processus qui passe par de multiples lois concernant les données personnelles, les sites indésirables ou encore le développement d'un internet blanc. Toutes ces lois soulèvent de multiples protestations de la part d'acteurs privés ou publics aussi divers que des entreprises de communication ou des organisations de défense des droits humains. Le cas des bibliothèques de l'ombre concerne pleinement cette question puisqu'elles partagent des textes illégalement, et donc sans droits d'auteur. B. Ostromooukhova a ensuite exposé l'histoire des droits d'auteurs et leur régulation progressive. Cette régulation commence aux États-Unis dans les années 1990 et débute en Russie au début des années 2000. Elle s'amplifie fortement et la Russie se positionne dans les années 2010 comme un des États les plus stricts concernant les droits d'auteurs et la législation du web, ce qui restreint fortement les bibliothèques pirates. Celles-ci, de plus en plus compliquées à tenir, adoptent alors de nouvelles méthodes de contournement ou de production pour rester accessibles. B. Ostromooukhova a finalement conclu en précisant que ces bibliothèques servent de catalyseur du discours entre la Russie et l'étranger. En effet, la cartographie de ces bibliothèques représente parfaitement les positions occidentales et russes et les accusations concernant ces bibliothèques sont elles aussi souvent liées à cette opposition. Il a été pointé que la culture informatique russe est donc héritée en partie des normes occidentales, mais suit un schéma bien spécifique liée à son passé soviétique et à une vision générale différente du monde.

Marie-Christine Autant-Mathieu a analysé cette intervention au prisme du rêve global de la bibliothèque d'Alexandrie dans un versant russophone. Alors que la Russie est un des pays les plus lisant, c'est paradoxalement un espace où les lecteurs sont les plus frustrés par les interdits littéraires persistants. Ainsi, les hackers décrits par Bella Ostromooukhova passent pour des « Robin des bois » des temps modernes, personnages éthiques qui font œuvre utile en donnant l'accès gratuit à des textes interdits ou limités. Elle a noté la présence d'un lexique militaire, à la fois dans le contournement des droits d'auteurs, mais également du fait de la guérilla implicite lancée contre le contrôle informatique en général.

Les questions culturelle et linguistique ont été développées sous une autre forme dans l'intervention de **Shorena Asabhvili** : « **Les frontières imaginaires entre les minorités ethnolinguistiques et le groupe majoritaire géorgien** ». S. Asabhvili a introduit dès le départ que si la Géorgie est un pays à majorité issue du christianisme orthodoxe, la part de population musulmane, et Azéris reste importante. Il existe des clivages entre ce qu'elle a nommé le « peuple géorgien » majoritaire, et ces « peuples non géorgiens » minoritaires. Le terme géorgien a été employé ici comme nationalité des individus, au sens post-soviétique du terme, c'est-à-dire comme décrivant l'appartenance ethnique. Ces clivages sont d'abord linguistiques. Alors que les nouvelles générations de Géorgien.ne.s, surtout après la révolution de 2003, parlent massivement anglais, sont en majorité laïques et pro-européens dans leurs discours, la situation est différente pour les Azéris. S. Asabhvili a décrit un temps qui s'est figé dans les espaces à majorité Azéris, où le religieux a fait un retour depuis 1990 et où les jeunes sont respectueux des traditions anciennes et parlent souvent le turc. Une majorité des Azéris ne parlent en effet pas géorgien, ce qui constitue une nouvelle barrière entre les populations. La Géorgie a tenté par plusieurs moyens de limiter ces clivages, et d'instaurer une forme d'unité tout en respectant la pratique de langues différentes en son sein. S. Asabhvili a cependant conclu en expliquant que les tentatives d'intégration des minorités n'ont pas été jusque-là très concluantes. Ici, la question du mélange entre héritage soviétique et mondialisation est flagrante, alors que les Azéris s'inscrivent dans cet héritage, les Géorgiens eux prennent part à la mondialisation, créant ainsi une division culturelle et linguistique au sein de leur État.

Luba Jurgenson est ici revenue sur la coexistence entre l'invisibilisation de ces minorités d'une part et la richesse de leur vie et de leur culture d'autre part. Ces deux éléments semblent en effet difficiles à concilier.

Cette problématique de la division culturelle et linguistique peut cependant être utilisée pour rassembler et donner à voir des ressemblances entre différents espaces. C'est ce qu'a expliqué **Florence Corrado** lors de son intervention concernant « **Les « Photographies de Sorrente » de V. Hodasevič : Une poétique du contact visuel, mémoriel** ». Ce poème donne à voir un contact culturel entre deux espaces, l'Italie et la Russie, et ce dans une superposition de temporalités différentes, présent et passé. La méditation sur la mémoire, induite par le poème, est permise par l'utilisation duale de la poésie et de la photographie. Cette dernière est en effet utilisée en filigrane pour rendre compte de l'instant de création poétique, mais aussi pour élargir la perception lyrique du poète à d'autres individus et d'autres espaces. F. Corrado a montré comment tout le poème est construit autour de cette idée de photographie puisque la métaphore en son sein est celle d'une superposition de deux pellicules photos. Cette superposition met en parallèle les villes de Naples et de Saint-Petersbourg. Elle apparaît comme une surimpression visuelle du poète, qui par la photographie renoue avec la métaphysique et connaît des réminiscences visuelles de Russie alors qu'il fait face à la baie de Naples. F. Corrado a pointé que cette présence photographique est d'abord perçue comme artistique, produisant une poésie de la lumière et forçant le retrait de l'instance narrative. Dans un second temps cependant, cette surimpression photographique exprime l'inauthenticité du souvenir, la photo

n'attestant pas de la vérité mais du non-être. Cette vision négative de la question mémorielle renvoie enfin à une analyse politique de la situation russe, les eaux méditerranéennes renvoient en effet l'image de l'ange Pétersbourgeois de manière inversée, c'est-à-dire tombé et déchu, représentant l'histoire tragique russe figée dans un échec. Ici les cultures russes et italiennes se réverbèrent en creux par le souvenir et l'image photographique, preuve de la circulation et d'un flou des frontières.

Luba Jurgenson s'est concentré ici sur l'image de l'ange Pétersbourgeois de la cathédrale Pierre et Paul, qui immobile, regarde en arrière un paysage qui est mouvant. Cette image, ainsi que celle du reversement de l'ange, symbolisent la défamiliarisation du regard individuel du poète d'abord, mais aussi du renversement historique russe.

Cette idée des frontières floues a également été présente dans l'intervention de **Vélina Minkoff** : « Traduire une littérature orpheline visant à échapper aux fantômes du monde soviétique ». V. Minkoff a d'abord situé la place de l'Union Soviétique dans l'histoire et la situation Bulgare. La Bulgarie est au départ fondée sur le modèle socialiste et la langue russe est omniprésente. Cependant, déjà à partir de 1989, la langue russe perd de sa superbe en Bulgarie, ce qui s'accroît avec la fin de l'Union Soviétique. L'avenir apparaît associé aux langues occidentales, cependant, en allant vers elles, la Bulgarie perd en partie sa littérature et sa culture. L'objectif est donc à l'époque de faire de la Bulgarie et des lettres bulgares, quelque chose de plus visible. Le point central de cette intervention a été la poésie de l'Estrada socialiste, considérée comme une réalité artistique autonome déjà présente avant l'Union Soviétique. L'Estrada forme l'image de plusieurs stars russes ou bulgares, les chansons bulgares de l'Estrada sont connues de tous.tes mais restent enfouies dans la culture populaire. Ces textes sont représentatifs d'un espace où cohabitent expression libre et contrôle étatique au sein d'un espace socialiste fermé. Avec le temps, les artistes de l'Estrada s'autonomisent, en parallèle de nouveaux groupes underground venant la concurrencer à partir des années 1960. Les artistes profitent de l'évolution de l'économie de la culture pour se détacher progressivement de la censure soviétique, quitte à parfois devoir fuir à l'ouest. Finalement, V. Minkoff a conclu sur l'idée que l'Estrada est une littérature oubliée, sortie du modèle soviétique qui pourrait bénéficier d'un public plus large.

Marie-Christine Autant-Mathieu a félicité ici l'emploi du terme de « littérature orpheline » qui renvoie à la perte du Grand Frère soviétique, de l'appartenance à un bloc pour la Bulgarie. Elle a relevé l'aspect limitrophe de l'Estrada, à la frontière de l'interdit et donc imprégné du sentiment d'être subversif, mais dans le même temps, connues de tous.tes. Elle est également revenue sur l'analyse de la culture populaire, dont fait partie l'Estrada, certes contrôlée, mais extrêmement qualitative.

Luba Jurgenson a développé l'aspect général qu'a pris le terme « entre » dans ce panel, ici « entre » a été synonyme de « en transparence », les contacts n'étant pas linéaires mais mouvants et liés aux questions de marges et de confluences. Elle a questionné les pistes méthodologiques données par ce panel, concernant le croisement des enjeux épistémologiques

mis en avant par les processus littéraires décrits ici. Elle a également rapproché ces enjeux de croisement aux termes actuels d'hybridité ou de décentrement.

Texte de Manon Picot
Master 2 « Négociations et expertises internationales » – IEP Strasbourg
Stagiaire CERCEC - GDRus